

prêtres disparaissait sous leurs broderies d'or et d'argent, et leurs coiffures étaient chargées de pierres fines et de perles. Leurs longues barbes et leurs chevelures flottantes, qui retombaient par derrière jusqu'au milieu du dos, mélaient à cette magnificence du costume un air à la fois patriarcal et sauvage. Bientôt des *hourra* sans nombre annoncèrent l'arrivée des souverains. L'empereur et l'impératrice entrèrent dans la cathédrale, suivis presque immédiatement par des milliers de gens du peuple. Ils allèrent se placer près des marches du sanctuaire, sur un tapis qu'on avait préparé d'avance, et restèrent debout pendant toute la cérémonie, conformément à l'usage, qui défend de s'asseoir dans une église grecque ou même de s'y agenouiller sur un prie-dieu. L'impératrice portait le grand cordon de l'ordre de S. André, distinction que toutes les princesses de la famille impériale partagent avec elle. Ses dames d'honneur l'entouraient, et je vis se placer parmi elles, à une distance respectueuse de la souveraine, une autre souveraine, aujourd'hui pauvre, sans états, sans revenus, vivant d'une pension modique, et qui autrefois avait elle-même des rois pour sujets et pour tributaires. Cette femme était la reine de Géorgie. Depuis vingt-huit ans ses états sont tombés entre les mains de la Russie, avec tous les petits royaumes qui en dépendaient; elle achève aujourd'hui chez ses nouveaux maîtres son